

# Creuser dans les archives

À la suite d'une résidence aux Arts décoratifs, Guénaëlle de Carbonnières a imaginé *Dans le creux des images*. Présentée jusqu'au 1<sup>er</sup> février 2026, il s'agit de la première exposition du musée à dévoiler un travail d'artiste réalisé à partir de ses collections photographiques.

Texte : Apolline Coëffet



Guénaëlle de Carbonnières,  
« Dans le creux des images,  
« Arches, végétation », Omeyyades,  
2025, 30×40 cm.

« Cette collection photographique a toujours eu pour vocation de servir les artistes, les artisans, pas forcément pour créer d'autres photos, mais pour les inspirer à concevoir des sculptures, des bronzes, des objets, des tableaux... Ce rapport avec la création vivante fait partie de son identité. J'avais vraiment envie de pouvoir lancer cette résidence à un moment ou à un autre », nous raconte Sébastien Quéquet, attaché de conservation de la collection de photographies du musée des Arts décoratifs de Paris. Si ce souhait semble s'inscrire dans l'essence même de l'institution, c'est une rencontre, dans le cadre de Paris Photo, qui le précisera. Nous sommes alors en 2023 et Guénaëlle de Carbonnières présente *Le temps voilé*, une série sur la notion de ruine et de disparition, au stand de la Galerie Binôme. Au fil de leurs échanges, le conservateur évoque Franck de Villecholle (1816-1906). Ce dernier a composé un ouvrage singulier sur les destructions franciliennes au cours de la guerre franco-allemande de 1870. « Ce qui m'a fasciné, c'est le fait que ce soit presque un livre d'artiste avant l'heure, explique la photographe. On ne sait pas exactement quelle était l'intention de l'auteur, ce n'est ni un objet documentaire ni un

objet artistique. On ne comprend pas pourquoi il a superposé plusieurs tirages d'une même image, parfois en les décalant au niveau de leur orientation. Par ailleurs, il se trouve que ce sont des images de destruction collées dans un ancien album de conte de fées. » Cet étonnant palimpseste l'intrigue et apparaît comme une piste de recherches qu'elle explorera plus précisément en avril 2025.

## Les réinterprétations de la mémoire collective

Pendant un mois, Guénaëlle de Carbonnières a eu un accès privilégié au fonds photographique des Arts décoratifs par l'entremise de Sébastien Quéquet. « Je lui sortais des boîtes, j'allais en chercher d'autres selon ses envies, selon les fonds, les donateurs ou les photographes que ça convoquait chez moi, explique-t-il. On essayait de consulter de nouvelles archives chaque jour. » L'artiste complète : « Il s'agissait moins d'une résidence de création que d'une immersion où j'étais davantage plongée dans les collections. Pour moi, elles ont été une sorte de grande base de données, une matière première dans

© GUÉNAËLLE DE CARBONNIÈRES

laquelle j'ai puisé mon inspiration par la suite. C'était une collaboration constante avec Sébastien et, quand il était un peu moins disponible, j'avais également la possibilité d'aller dans la bibliothèque. »

Entre avril et septembre est ensuite venu le moment de produire les différentes pièces qui composent sa série. Parmi elles se comptent des tirages à l'allure spectrale, mais également des éléments expérimentaux, « qui engloutissent des photographies et les transforment », élaborés avec des maîtres verriers. L'exposition s'articule en deux chapitres. D'une part, dans le souvenir de l'album de Franck de Villecholle, les œuvres abordent la guerre. D'autre part, dans le sillage de séries pré-existantes – telles que *Le temps voilé* ou *Creuser l'image* qui font appel à la matière pour témoigner de l'effacement –, il est question de ruine et de vulnérabilité. « Je voulais parler de la mémoire collective et de ses potentielles réinterprétations, de la manière dont des histoires qui engagent notre humanité – que ce soit par le biais de vestiges archéologiques qu'on imagine tous connaître, sans forcément être allés sur place – se transmettent et deviennent des vecteurs de passage. Je m'intéresse également au traitement des conflits à un instant T, au niveau médiatique. Cela va de pair avec la photographie elle-même et interroge sa propre fragilité, sa matérialité, son histoire et en quoi elle vient représenter le monde, d'une certaine façon », soulève notre interlocutrice.

## Valoriser la création passée et présente

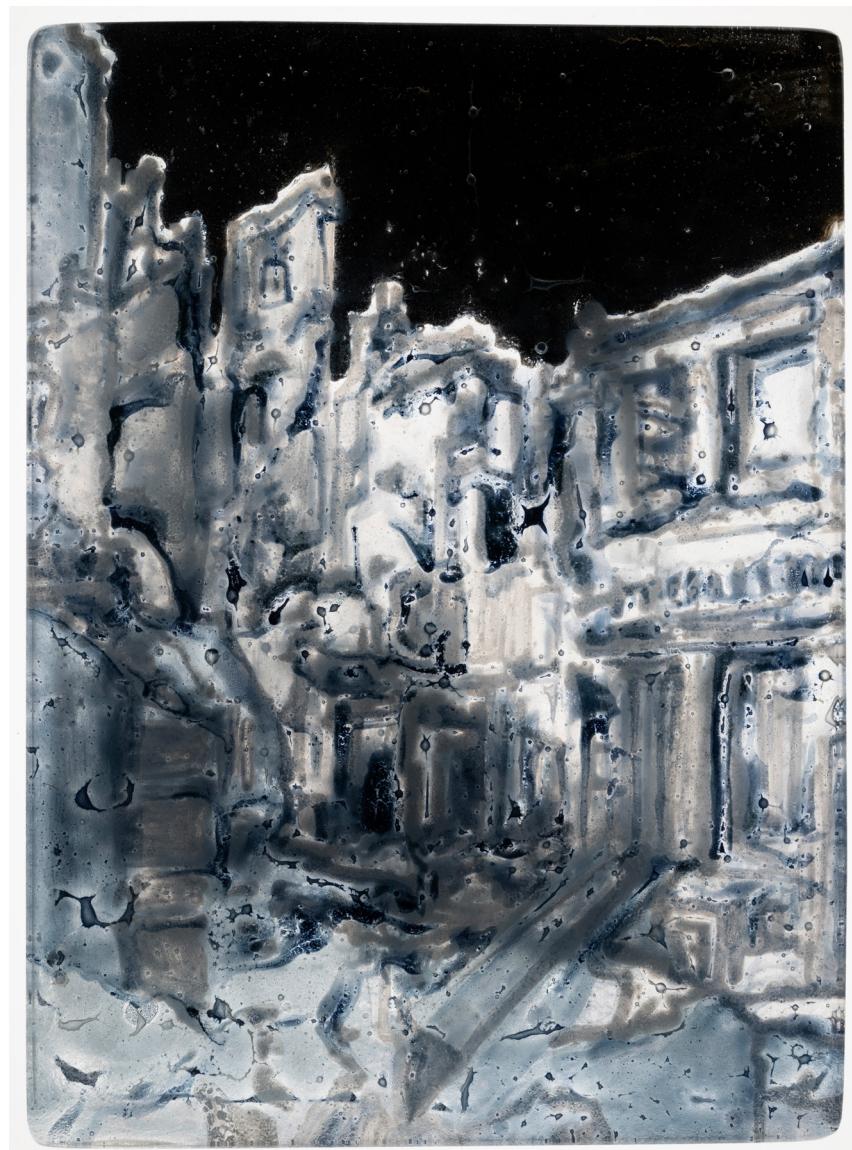
À l'avenir, les Arts décoratifs continueront à mettre en place des initiatives destinées à faire sortir leurs archives de l'ombre. « Ces dernières années, avec *Histoires de photographies* (2021), *La Maison pour tous* (2023) et *La mode en modèles* (2024), nous avons mis en avant notre fonds photographique. À présent, nous essayons de montrer comment il peut interagir avec des artistes contemporains », indique Sébastien Quéquet. En plus de révéler des œuvres oubliées, et parfois même des usages méconnus du médium, l'exercice permet de soutenir la création actuelle. Ainsi le passé se conjugue-t-il au présent afin de mieux penser l'avenir. « Du point de vue de la conservation d'un musée, il y a cette idée que la connaissance passe par l'inventaire. Avec la photographie, on est confrontés à des volumes qui sont énormes. Néanmoins, ça reste une collection qu'on fait vivre à travers, justement, ce type de valorisation : des expositions, des invitations d'artistes... C'est une autre façon de la servir et de la faire connaître », conclut-il. ✕

## Guénaëlle de Carbonnières

Artiste

« Je voulais parler de la mémoire collective et de ses potentielles réinterprétations, de la manière dont des histoires [...] engagent notre humanité »

Guénaëlle de Carbonnières. « Les nuits (Conte de fées) », émaux, oxydes et grisailles dans du verre fusionné, environ 12,7×17×0,7 cm. 2025.



## VOIR

*Dans le creux des images*  
Guénaëlle de Carbonnières  
Jusqu'au 1<sup>er</sup> février 2026  
Musée des Arts décoratifs,  
Paris, 75001.